

tions. MM. Gérin, Fournier et autres soutirent les avances de leur chef et s'élevèrent fortement contre les abus de l'administration actuelle.

L'Hon. M. Chauveau regarda la motion de M. Joly comme un vote de non-confiance et la traita comme telle. L'Hon. M. Ouimet, MM. Mailhot, Trudel parlèrent en faveur du Gouvernement, et finalement la motion de M. Joly fut perdue, et le ministère sortit victorieux de cette épreuve.

Le 22, M. Marchand proposa la seconde lecture de son bill pour l'abolition du double mandat et dit que la population est hostile à ce système, car il porte atteinte à ses intérêts. Après discussion, la seconde lecture du projet est adoptée, aux applaudissements de l'opposition.

Puis M. Fournier demande un état des montants votés pour les chemins de colonisation de Montmagny et de Bellechasse.

— Il est fortement question d'établir une Université à Montréal.

## CORRESPONDANCE

### La situation dans le haut Saguenay

On nous écrit du Lac St-Jean :

M. le Rédacteur,

Après quelques années d'épreuves le haut Saguenay peut donc enfin envisager l'avenir sans trop de terreur. La récolte est excellente dans toute l'étendue de la localité, mais surtout sur les bords du Lac St-Jean. Le sol y est si productif, le climat tellement favorable qu'il a suffi d'une seule bonne récolte pour ramener l'aisance dans des paroisses naguères menacées d'une affreuse famine.

Dans plusieurs endroits les granges n'ont pu suffire pour loger toutes les gerbes et plusieurs cultivateurs ont été forcés de faire des meules. Nul ne s'attendait à une telle abondance, vu le retard que subirent les semences par le manque de grain. Les trois-quarts des colons demeurèrent jusqu'à 17 jours à Chicoutimi attendant le grain de semences qui devait y être envoyé; et remarquez bien qu'alors nous étions tellement avancés dans le mois de mai qu'une grande partie des semences n'ont pu être faites qu'en juin.

Néanmoins, ces semences tardives ont produit admirablement, leur rendement excède celui des années précédentes; de sorte que ceux-là mêmes qui n'ont semé que très-peu ont du grain à vendre; à plus forte raison ceux de nos cultivateurs qui, pouvant se passer du grain fourni par le Gouvernement, ont fait leurs ensemencements au temps convenable.

Malheureusement, l'argent est aussi rare que les produits sont abondants; le commerce est nul, le manque de communications avec les marchés de la Province est notre plus grand malheur. Si nous n'avions pas les Messieurs Price, auxquels nous pensons notre avoine, il nous serait impossible de vendre un seul minot de nos produits. Nos marchands refusent nos meilleures qualités de grains, notre plus beau blé et notre plus belle orge.

Si nous avions de bonnes voies de communications nous pourrions expédier à Québec quantité de blé, d'orge et d'animaux; sans elles nous sommes condamnés à végéter misérablement. Une voie ferrée par exemple ferait notre fortune et dans quelques années le haut Saguenay deviendrait une des plus importantes localités de la Province. Le Gouvernement et les capitalistes comprendront-ils enfin que l'intérêt public aussi bien que leur intérêt privé exigent l'établissement de cette voie dans le plus court délai?

Jos. BOUCHARD.

Roberval, 17 Novembre 1872

### Réunion du Conseil d'Agriculture

Le Conseil d'agriculture de la Province de Québec a tenu

plusieurs séances la semaine dernière, à Québec. Voici ce qu'écrivit à ce sujet le correspondant parlementaire du *Journal des Trois-Rivières*:

« Le principal objet des délibérations, a été les causes du dépérissement de l'Agriculture, et le meilleur remède pour les faire disparaître. Les membres ont, paraît-il, fait d'excellentes suggestions à ce sujet au Gouvernement.

« Nous applaudissons à leurs efforts et nous sommes sûrs que le Gouvernement comprendra qu'il doit de toute nécessité encourager l'agriculture de la manière la plus efficace, et rétablir l'équilibre qui paraît avoir été détruit par les enseignements disproportionnés, accordés au commerce. Nous croyons savoir que les membres du Conseil se sont placés sur ce terrain, et ont réclamé pour l'agriculture une part égale.

« Le conseil d'agriculture qui s'occupe d'un intérêt vital pour le pays, paraît être paralysé dans son action par le manque de ressources. En effet, que peut-il faire avec une somme de \$8 à \$10,000 qu'il divise entre les nombreuses sociétés d'Agriculture de la Province.

« Un octroi plus considérable pourrait être employé très utilement. Quelques milliers de piastres de plus seulement, permettraient au Conseil d'accorder dans chaque paroisse une prime pour les terres les mieux cultivées, ce qui serait, croyons-nous, un des moyens les plus propres à perfectionner la culture. Ce dernier moyen est tout à fait pratique et engagerait les gens à utiliser les théories qui leur seraient proposées dans un bon journal agricole, et dans les lectures données à cet effet.

Nous croyons donc que les Députés serviraient un grand intérêt public en pressant le Gouvernement d'augmenter l'octroi du Conseil d'Agriculture, afin de lui permettre d'accorder des primes et d'avoir un organe dans la presse pour répandre l'instruction agricole.

« Nous apprenons aussi avec plaisir que les membres du Conseil, ont formé une société pour le reboisement du pays. C'est M. Levesque de l'Assomption qui en est le président. Chaque membre n'a qu'une condition bien facile à remplir, c'est de planter chaque année sur ses propriétés, une dizaine d'arbres. Nous faisons des vœux pour que cette société réussisse, car on peut difficilement calculer les richesses qu'elle peut procurer dans quelques années, alors que le bois sera comme en Europe, d'un prix fabuleux. »

Le rapport officiel des dernières délibérations de ce Conseil n'a pas encore été publié. Nous en donnerons connaissance à nos lecteurs, dès que la publication en sera faite dans les journaux.

### Les fumiers

Toujours les fumiers nous dira-t-on! Oui, toujours les fumiers, car ils sont la base la plus solide sur laquelle puissent s'appuyer les cultures, et par conséquent il ne faut pas craindre de poser cette base de la façon la plus solide et la plus inébranlable.

Bien souvent les cultivateurs manquent d'engrais par leurs fautes, ils sont négligents, peu soigneux, et ils ouvrent ainsi leurs bourses, d'où ils laissent sortir une monnaie précieuse. Il ne suffit pas d'ailleurs, de recueillir avec soin toutes les matières propres à faire des fumiers, il faut les préparer, les conserver dans les meilleures conditions et en tirer le parti le plus avantageux.

On s'est souvent demandé s'il y avait avantage à laisser les fumiers exposés à l'air ou bien s'il valait mieux les couvrir. Nous nous rangeons indubitablement à cette dernière opinion. En général, beaucoup de matières s'altèrent, lors-